



Piolets d'Or 2025

Une célébration internationale du Grand Alpinisme

Le jury international des Piolets d'Or a sélectionné trois ascensions réalisées en 2024 pour décerner les Piolets d'Or de cette année. Il souligne toutefois que les valeurs des Piolets d'Or sont partagées dans de nombreux pays et qu'il a été difficile de ne choisir que trois ascensions. Celles-ci sont présentées ci-dessous sans ordre particulier.

Les Piolets d'Or auront lieu pour la deuxième fois à San Martino di Castrozza, grâce au soutien de Trentino Marketing, de la Municipalité de Primiero San Martino di Castrozza, de la Communauté de Primiero, de la FPB Cassa di Fassa Primiero e Belluno, du groupe ACSM, des guides de montagne « Le Aquile » de San Martino di Castrozza, des acteurs locaux du tourisme, du Trento Film Festival, et sous le patronage de la Fondation Dolomites UNESCO.

Kaqr Kangri (6 859m, 6 850m sur la carte Finn), Himalaya du Népal

Première ascension de l'arête sud-ouest (1 670 m, 5.10 A0 M7 W15) du Kaqr Kangri (alias Kanti Himal), Kanti Himal, du 15 au 21 octobre. Traversée de la montagne et descente par l'arête nord-ouest vierge.



©Spencer Gray/AAJ



CONTACTS PRESSE

Le Kanti Himal, situé dans l'ouest reculé du Népal, chevauche la frontière avec la Chine/Tibet et son plus haut sommet porte le nom tibétain de Kaqur Kangri. En 1998, une petite expédition japonaise avait effectué une reconnaissance du versant sud ou népalais et avait été impressionnée par ce qu'elle avait vu, décidant qu'il n'y avait pour elle aucun itinéraire viable vers le sommet. C'est une autre expédition japonaise qui en réalisa la première ascension. En 2002, une équipe de huit membres approcha le sommet par le Tibet et l'atteint avec succès après avoir fixé des cordes sur le flanc nord et l'arête est. La montagne est ensuite restée inexplorée durant les 22 années suivantes.

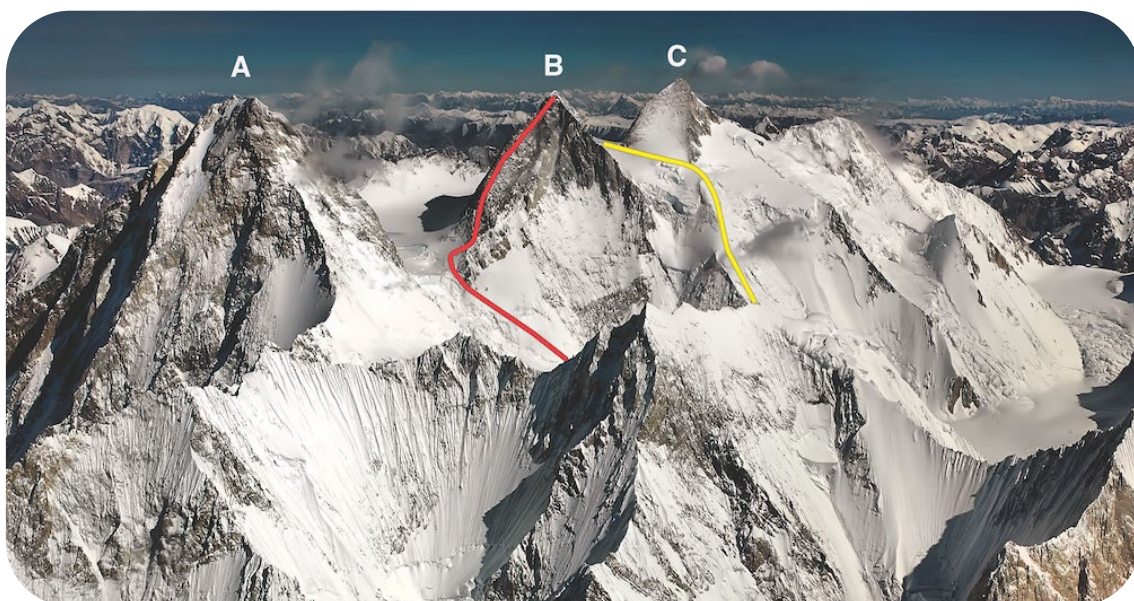
Les seules images de la face sud découvertes par les Américains Spencer Gray, Ryan Griffiths et Matt Zia ne montraient que la partie supérieure, laissant la moitié inférieure à leur imagination. Cependant, l'arête sud-ouest semblait présenter le meilleur rocher et était à l'abri des chutes de séracs actifs partout ailleurs sur la face. Les trois hommes ont marché pendant huit jours depuis le terminus de la route jusqu'au camp de base situé à 4 700 m d'altitude. Après s'être acclimatés sur un sommet voisin de 6 200 m, ils ont fait une première tentative sur l'arête sud-ouest à la mi-octobre, grimpant jusqu'à 5 800 m en une journée avant que leur réchaud ne tombe en panne. Cela a contraint l'équipe à redescendre jusqu'à la base de l'arête pour récupérer un autre réchaud, après quoi Zia, profondément affectée par la récente nouvelle du décès d'un ami, a décidé de ne pas poursuivre.

Gray et Griffiths sont retournés sur l'arête et ont grimpé sur un gneiss granitique de bonne qualité (ils partageaient une seule paire de chaussons d'escalade), de la glace et un terrain mixte pour atteindre le passage-clé, le spectaculaire headwall. Ils l'ont surmonté par huit longueurs mixtes soutenues, gravies en deux jours malgré les seules précipitations notables de l'expédition. Depuis leur bivouac situé sur le champ de neige sommital, ils ont atteint le sommet après une heure de marche le 31 octobre, puis ont descendu l'arête nord-ouest, jamais explorée auparavant, et une pente orientée vers l'ouest en dessous, principalement en désescalade et aussi une douzaine de rappels. Ils ont rejoint le pied de la montagne le même jour, après avoir accompli l'une des ascensions les plus difficiles jamais réalisées dans l'ouest du Népal.

Les membres du jury ont convenu qu'il s'agissait d'une ascension techniquement difficile, d'une ligne élégante, réalisée avec style et avec une traversée de la montagne. Elle a nécessité un haut niveau d'exploration et montre aux autres alpinistes qu'il existe encore de nombreux objectifs difficiles à gravir dans des régions peu fréquentées de l'Himalaya.

Gasherbrum III (7 952m), Karakoram, Pakistan

Première ascension de l'arête ouest du Gasherbrum III, Baltoro Muztagh, par Edge of Entropy (près de 3 000 m entre le camp de base et le sommet), du 31 juillet au 4 août. Traversée de la montagne par la face est, puis par la voie normale (arête sud-ouest) du Gasherbrum II.



©Jacek Wilosinski/AAJ



CONTACTS PRESSE

Avant août 1975, le Gasherbrum III, qui culmine à 48 mètres seulement sous les 8 000 mètres, était la plus haute montagne invaincue au monde. Ce mois-là, quatre membres d'une expédition polonaise atteignirent son sommet. L'alpiniste britannique Alison Chadwick, son mari polonais Janusz Onyszkiewicz, Wanda Rutkiewicz et Krzysztof Zdizitowiecki empruntèrent la voie autrichienne classique sur le Gasherbrum II jusqu'à 7 400 m. Ils traversèrent ensuite sous la pyramide sommitale pour atteindre un haut cirque entre le Gasherbrum II et le Gasherbrum III, d'où ils gravirent un raide couloir divisant la face sud-est du Gasherbrum III. Il s'agit toujours de la plus haute montagne vierge jamais gravie par des femmes.

Jusqu'en 2024, il n'y avait eu qu'une seule autre ascension, réalisée en 2004 par un duo basque qui avait emprunté la voie originale. Cependant, une tentative courageuse, moins connue et quelque peu sous-estimée, avait été menée en 1985 par les alpinistes britanniques Geoff Cohen et Des Rubens sur l'arête ouest. À partir d'une grotte de neige préalablement ravitaillée au-dessus de la dangereuse cascade de glace à 6 900 m, ils gravirent l'arête jusqu'à 7 400 m, bivouaquèrent, puis laissèrent leur équipement et se mirent en route vers le sommet. Le vent était violent et les difficultés s'avérèrent plus difficiles que prévu. À environ 7 700 m, le temps pressant et la perspective d'un bivouac à ciel ouvert sans équipement étant impensable, ils battirent en retraite.

Des vents violents ont également posé un problème majeur à Aleš Česen (Slovénie) et Tom Livingstone (Royaume-Uni) lorsqu'ils tentèrent l'ascension de l'arête en 2022, les obligeant à opter pour un plan B et à se replier sur la face nord-ouest, plus abritée. Ils échouèrent dans cette tentative, mais eurent beaucoup plus de chance lorsqu'ils retournèrent sur la montagne deux ans plus tard pour une nouvelle tentative sur l'arête ouest. Le duo a effectué trois montées d'acclimatation, passant la dernière nuit à 7 000 m. Ils ont ensuite quitté le camp de base le 31 juillet et, deux jours plus tard, ont atteint le camp situé à 7 000 m, en dessous du pied de l'arête ouest. Le lendemain matin, ils ont entrepris l'ascension de l'arête, s'arrêtant pour la première nuit à un peu moins de 7 500 m, puis pour la deuxième à environ 7 800 m. Incapables de monter leur tente, ils ont été contraints de bivouaquer à ciel ouvert. Ils ont ensuite contourné le headwall par une ascension difficile, avec notamment un passage évalué à M6, ont atteint le sommet, puis sont redescendus par la voie originale de l'autre côté de la montagne. Après une nuit passée au camp 4 (7 400 m) sur la voie normale du Gasherbrum II, ils ont regagné le camp de base le 6 août.

Le jury a estimé qu'il s'agissait d'une voie longue, difficile et exigeante sur une montagne rarement visitée, dont l'altitude est légèrement inférieure à 8 000 mètres. De plus, elle a été grimpée dans un style alpin léger par une cordée de deux, et une descente logique a été effectuée sur le versant opposé de la montagne. C'est un bon exemple montrant qu'il est encore possible de vivre une aventure de qualité en explorant de nouveaux terrains sur les plus hautes montagnes du monde.

Yashkuk Sar (6 667m), Karakoram, Pakistan

Première ascension du Yashkuk Sar, Batura Muztagh, par le pilier nord - Tiger Lily Buttress (2 000 m, AI5+ M6 A0), du 19 au 23 septembre. Traversée de la montagne et descente par le haut de la face ouest et le bas de la face nord.

Le glacier peu fréquenté de Yashkuk Yaz a fourni aux Américains August Franzen, Dane Steadman et Cody Winckler le lieu de leur première expédition dans le Karakoram. Malgré la courte approche, l'accès se faisant par la vallée de Chapursan, proche de la frontière afghane, il est arrivé que le permis soit refusé. Avant la visite des Américains, seules trois expéditions (la dernière remontant à 2006) étaient connues pour s'être aventurées sur le glacier supérieur de Yashkuk Yaz, gravissant quelques sommets. Le glacier s'élève vers le sud jusqu'à une crête de partage des eaux avec le glacier Karambar, où l'objectif principal est le Yashkuk Sar I, haut de 6 667 m, et dont le pilier nord s'élève à 2 000 m au-dessus du glacier Yashkuk Yaz ouest.

Après avoir établi un camp avancé sur ce glacier supérieur, Franzen, Steadman et Winckler ont d'abord gravi un sommet secondaire d'environ 5 300 m d'altitude, appartenant à une montagne sans nom de 6 084 m située au nord, avant d'ouvrir une nouvelle voie depuis le sud-est sur le Sax Sar voisin (6 240 m, déjà gravi une fois depuis le Karambar). Ils se sentaient désormais prêts pour



CONTACTS PRESSE



©Dane Steadman/AAJ

Le Yashkuk Sar I et le 19 septembre, ils ont commencé l'escalade du pilier nord, qu'ils espéraient sûr, les parois de chaque côté étant régulièrement balayées par de grandes avalanches de séracs. Les deux premiers jours ont été principalement consacrés à l'ascension de pentes raides de glace et de neige, avec des bivouacs exposés et difficiles à installer à 5 600 m et 5 900 m. Le deuxième jour, ils ont vu leur ligne prévue - un dièdre raide à travers le mur sommital - balayée par l'effondrement d'un énorme champignon. L'échec semblait proche, mais le lendemain matin, après un rappel diagonal vers la gauche, ils ont pu s'engager sur une voie alternative sur le côté gauche de ce mur sommital, s'arrêtant à mi-chemin à 6 200 m pour faire « le bivouac le plus aérien de notre vie ». Le 22, un terrain mixte difficile et des formations neigeuses surréalistes les ont menés à l'arête sommitale, où une crevasse luxueuse leur a permis de bivouaquer à l'horizontale. Le lendemain, le sommet a été rapidement atteint et la descente s'est faite en rappel sur 600 m dans un couloir de la face ouest, puis en traversée sur l'arête ouest pour désescalader et descendre en rappel les 1 000 m inférieurs de la face nord, atteignant le glacier principal cette nuit-là. Ils ont baptisé leur voie « Tiger Lily Buttress ».

Le jury a fait l'éloge de cette ascension et de cette descente très engagées, ainsi que de cette jeune équipe qui incarne l'esprit de l'alpinisme, recherchant dans les revues spécialisées et les images satellites des objectifs lointains qui repoussent les limites tant sur le plan technique que sur celui de l'exploration.



CONTACTS PRESSE

www.sanmartino.com

@visitsanmartino

À propos de notre hôte - San Martino di Castrozza

« Si vous ne connaissez pas San Martino di Castrozza, vous ne connaissez pas les Dolomites » déclara le voyageur et alpiniste Gunther Langes. Talentueux grimpeur dans le Pale di San Martino pendant les années de l'entre-deux guerres, réussit de nombreuses premières dont les plus connues sont le « Spigolo del Velo » (l'Arête du voile) sur la cima della Madonna et le « Gran Pilastro » (le Grand Pilier) sur le Pala di San Martino.

San Martino di Castrozza se situe au cœur de ce qui est peut-être la partie la plus sauvage des Dolomites, à 1 450 m d'altitude. Le Pale di San Martino (groupe des Pale), le plus étendu du massif, fascine les visiteurs par sa ligne d'horizon unique, reconnue comme un symbole des montagnes des Dolomites dans le monde entier. Son sommet le plus important est le Cimon della Pala (3 184 m), également connu sous le nom de « Cervin des Dolomites » en raison de sa forme similaire, lorsqu'il est observé depuis le Passo Rolle. Le Cimon della Pala, conquis par les alpinistes anglais Francis Fox Tuckett et Edward Robson Whitwell n'est pourtant pas le plus haut sommet du « Pale », il laisse cet honneur au pic Vezzana, avec ses 3 192 m.

C'est grâce aux voyageurs (géologues et botanistes principalement d'Angleterre et plus tard d'alpinistes des Pays-Bas et d'Allemagne), venus dans les Dolomites dans la seconde moitié du XIXe siècle dans le but de découvrir de nouveaux sommets, que San Martino di Castrozza est née en tant que destination touristique, avec des bergers et des chasseurs assurant la fonction de guides alpins. Ils étaient alors les seuls à pouvoir accompagner les visiteurs dans les montagnes, les connaissant mieux que quiconque.

Le premier guide de la région a été Michele Bettega, suivi de Giuseppe Zecchini, Antonio Tavernaro et Bortolo Zagonel. Reconnus comme les « Aigles de San Martino », ils furent une légende pour les riches touristes grimpeurs. Michele Bettega, par exemple, gravit le Cimon della Pala plus de 250 fois. San Martino di Castrozza était aussi à l'époque particulièrement apprécié par des personnalités célèbres tels que Sigmund Freud, Arthur Schnitzler (auteur du roman Die Fraulein Else se déroulant à San Martino), ou encore le roi des Belges et Dino Buzzati.

San Martino di Castrozza est un camp de base idéal en toutes saisons pour pratiquer des activités de montagne telles que la randonnée, le vélo, l'escalade, la course à pied, la course d'orientation et le canyoning dans un esprit authentique, où vous pourrez profiter d'une hospitalité unique.

[Visiter le site web](http://www.sanmartino.com)

©M. Gober



CONTACTS PRESSE

presse@pioletsdor.net | press@sanmartino.com